

J'arrive à la fin de ce chapitre, il sera pour être le cent vingt et unième, même si au fil de mon existence, bien d'autres écrits de cet ordre furent rédigés et non comptabilisés parmi ceux-là, un assortiment à son tour d'insinuations.

À l'image de ce que j'ai prétendu concernant le régime nazi, ceux qui annoncèrent que ce Reich censé les signifier allait durer mille ans, devaient redouter, pour le pressentir par avance, d'où ces fameux dix siècles revendiqués, que pour emprunter de tels principes, leur aventure était promise à tourner court.

D'ailleurs, lorsque j'ai lu Mein Kampf, j'ai eu l'impression d'entendre les dires d'un individu, bien incapable, pour ne pas disposer du cran voulu, de se suicider en recourant pour y parvenir à ses seuls moyens et se montrant épouvantable pour qu'on l'élimine, ou qu'on le suicide à sa place, à la manière d'une bête malade.

Bien sûr, mes détracteurs me feront remarquer que Hitler mit fin à ses jours, je ne suis pas sûr que cet ultime recours de sa part puisse être considéré comme un suicide à part entière, pour être, au moment où il passa à l'acte, au regard de ce qu'il incarna

dans un passé par rapport à cette date des plus récent, à savoir Führer du Reich, qu'il ne fût pas mort bien avant.

Pour revenir au mal plus précisément, je souhaiterais souligner qu'il ne se remarque pas dans le monde animal. Ces actes susceptibles de le signifier, possédant tous un sens qui les légitime et leur épargne cette désignation spécifique.

Le Lion, lorsqu'il tue une gazelle, doit, je suppose, ressentir une certaine satisfaction, mais ce plaisir-là, si plaisir il y a, n'est pas voulu que pour lui seul, une fonctionnalité le dédouane justement de ce particularisme par lequel le mal apparaît.

Nous concernant, le mal est aperçu, parce que les actions qui le laissent entrevoir sont dépourvues d'un sens de base, supérieur par définition aux actions elles-mêmes, au point de décider de leur orientation.

Souvent ai-je précisé, toujours en usant pour ce faire de mon exemple fétiche, que le Lion, pour ne pas avoir choisi d'être le Lion qu'il est, était justement ce Lion qu'il donne à voir.

Cette condition pouvant nous sous-entendre que le mal se nourrit des choix que nous opérons, pour tenter d'obtenir à partir de nous une définition, comme

des indécisions qui en résultent, pour dénicher de quoi faire de lui le mal qu'il est.

Finalement et de manière cocasse, l'on peut considérer que le mal, à l'image du Lion, n'a pas lui non plus, plus que le Lion, décidé d'être le mal qu'il est.

Étrangement, par le biais de ce constat, l'on se rend compte que ce qui est, selon les manières à ce propos empruntées par le réel, pour qu'il advienne, se retrouve à travers ces autres façons imposées à ce qui ne saurait être, pour qu'à son tour il se constate.

Décrit autrement, nous pourrions être à nous seuls un genre de réel défaillant, seulement prompts à générer ce qui ne saurait être et le mal, par ce qu'il produit, se distingue justement par une incompatibilité de même genre.

À plusieurs reprises ai-je précisé que je ne m'intéressais pas à ces raisons, valant aux uns et aux autres de se déclarer la guerre, sans y être humainement insensible, mais au pourquoi de la guerre elle-même, celle-ci incarnant un mal, assez signifiant pour démontrer que le mal, par définition, est synonyme explicitement d'incompatibilité, non, à nouveau, au niveau de quelques-uns à l'égard de quelques autres, mais à l'encontre de ce qui est, comme à notre image, voire plus encore pour correspondre à

celle-ci au-delà même de ce qu'elle donne à voir de nous et témoignant de notre volonté à vouloir, par nos agissements, nous faire plus réel que le réel même, cette obstination, à l'inverse, nous conduisant à nous faire moins réel que ce qui est.

Estimer le mal seulement au nom du mal qu'il est a pour répercussion de l'alimenter de plus belle, l'intituler, au-delà de ne pas être suffisant, s'avère à haut risque, mieux vaut dépasser cette seule désignation, en veillant à l'élucider.

Alors apparaît à travers celui-ci tout ce qui de nous ne peut aboutir, qui un jour peut-être nous apprendra comment l'emporter lorsque vaincre nous est impossible, ou comment être lorsqu'on n'appartient plus à ce qui est, en déposant les armes, avant que ces mêmes armes ne prennent à votre insu possession de vous et exploitent votre désarroi, paradoxale, trop conséquent en vous, pour que vous puissiez encore le considérer comme tel, pour vous avoir intérieurement submergé, pour vous utiliser, comme pour avoir fini entre leurs mains, bien plus que ces mêmes armes se trouvent encore entre les vôtres.